

Compagnie Wejna

Mes autres

Un solo chorégraphié et dansé par Sylvie Pabiot



Compagnie Wejna

119, rue Fontgèze 63000 Clermont-Ferrand

Chorégraphie

Sylvie Pabiot

Production

Aurore Santoni

06 33 29 37 13

compagnie@ciewejna.fr

www.ciewejna.fr

Mes Autres

Solo chorégraphié et dansé par
Sylvie Pabiot

Scénographie et mise en lumière
Guillaume Herrmann

Création sonore
Nihil Bordures

Production : Compagnie Wejna

Coproduction : CCN Grenoble-Jean-Claude Gallotta dans le cadre de l'accueil studio ; CDC Art Danse Bourgogne

Soutiens : Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne ; Conseil Régional d'Auvergne ; Conseil Général du Puy-de-Dôme ; Ville de Clermont-Ferrand

Remerciements (pour l'accueil en résidence) : L'association Zoooum et la Ville de Clermont-Ferrand ; la Vannerie et la Fabrique à Toulouse ; la Coloc de la Culture à Cournon ; La Briqueterie, Centre de Développement chorégraphique (CDC) du Val-de-Marne ; Gare aux Artistes à Montrabé

Durée : 40 mn

Calendrier

2016-2017

24 et 25 février 2017 : Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée pour la danse contemporaine, **Nîmes** (30)

2015-2016

27 novembre 2015 : Soirée « deux femmes deux identités » avec les représentations de **MES AUTRES** et de **FATAL ERROR** du Lubelski Teatr Tańca à la Cour des Trois Coquins, **Clermont-Ferrand** (63)

17 et 18 mars 2016 : studio Le Regard du Cygne, en partenariat avec *Danse Dense*, **Paris** (75)

2014-2015

21 et 22 novembre 2014 : Présentations publiques // La Gare aux artistes, **Montrabé** (31)

15 janvier 2014 : Présentation publique // La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne, **Vitry-sur-Seine** (94)

21 janvier 2014 : Création // Festival Art Danse Bourgogne, **Dijon** (21)

24 février 2015 : La Coloc' de la Culture, **Cournon d'Auvergne** (63)

27 février 2015 : Festival La Danse à portée de main, Théâtre d'**Aurillac** (15)

Pour cette création, Sylvie Pabiot questionne **la notion d'identité**.
Comment peut-on définir un individu ?

C'est à travers un **autoportrait pictural**, reposant sur une installation technique on ne peut plus légère, que Sylvie Pabiot se dépeint elle-même.

Ce portrait prendra le chemin des étrangetés qui composent le moi : **une mosaïque de corps illusoires**.
C'est une œuvre plastique, où le corps, la lumière et le son créent un paysage poétique chargé de présences absentes. Par **son minimalisme radical et son temps étiré**, ce solo invite à la contemplation, à la douceur : il nous absorbe et nous extrait de la rapidité habituelle de notre quotidien.

La danse ici, se fait plasticienne, puisqu'il s'agit d'une série de postures, d'immobilités, de lentes intentions. La succession rythmique de ces tableaux produira un univers très singulier, où le spectateur restera libre d'inventer sa propre perception.
L'idée n'étant pas d'affirmer un « je » inébranlable, mais de questionner une identité floue, poreuse où chaque cellule vivante est en devenir.



Sylvie Pabiot procède à une exposition d'elle-même en soliste. En émane une haute sensation d'intégrité

Que serait un geste intègre ?

Intègre. Un rien de morale s'attache à ce vocable. On se gardera donc d'en abuser au moment de commenter la danse. Il n'empêche : le solo *Mes autres*, de Sylvie Pabiot, inspire de saluer comme manifeste d'intégrité, une qualité de mouvement obstinée, qui s'offre entière, pleine, mais se garde, tout à la fois, de tout effet d'expansion, de surlignage ou de vernis. Qualité d'autant plus remarquable que **cette pièce procède par exposition de tableaux successifs, à l'évidente dimension picturale, exclusivement centrés sur la personne qui s'y montre.**

Sylvie Pabiot se dépeint elle-même dans *Mes autres*. C'est un moment qui compte dans un parcours où elle a déjà produit bien des pièces de groupe, toutes exigeantes, intelligemment travaillées, mais sanctionnées par des succès publics et institutionnels divers. C'est au cœur de cette démarche parfois éprouvante, que *Mes autres* opère un retour sur soi. Or le recours au pluriel dans son titre, dit en quoi cette pièce ne se paye pas d'évidences sommaires. **Sylvie Pabiot entreprend de multiplier des points de vue sur elle-même, qui la constituent comme un dispositif d'altérités incorporées.**

Guillaume Herrmann co-écrit ce solo, à travers une très riche composition lumineuse, qui ménage l'alternance entre les expositions à vue et les passages au noir. La danseuse met ces derniers à profit pour modifier l'emplacement et l'attitude inaugurant le tableau suivant. Cela fonctionne par « cuts ». Souvent, les lumières procèdent de sources (lampes suspendues, boules, etc) que la danseuse peut manipuler elle-même, parfois au plus proche de son corps. En découle un ballet dont les figures incorporent, dans leur propre mouvement, la découpe et l'axe d'un point de vue.

Un corps est une personne – il n'en est pas un objet associé. Dans *Mes autres*, **cette personne est en état de sculpture permanente, qui s'envisage de l'intérieur, sous tensions d'ombres portées, jours rasants, plis fouillés.** Au tout début de la pièce, Sylvie Pabiot est allongée, et la lumière blafarde qui la baigne la laisse à l'état de silhouette nimbée, incertaine et floue, tas de matière originelle. On n'en réalise la nudité que progressivement, après l'avoir crue tout d'abord voilée. Il y a de la page blanche en attente d'esquisse.

Indubitablement, *Mes autres* se produit comme un catalogue d'images, et cette notion même d'image nous poserait de sérieux problèmes dans bien d'autres pièces de danse. La danse n'est pas un art de l'image, et quand elle s'y rabat, cela procède souvent d'un leurre navrant. Or **ici, Sylvie Pabiot construit l'image à la façon d'une dynamique de révélation d'une figure en métamorphose, jamais arrêtée. Par là elle touche au plus près d'un fondamental de l'art chorégraphique.**

Assez souvent, la chorégraphe-interprète évolue aussi à vue, d'une pause à l'autre. Elle le fait par de patientes marches, juste des marches, ou encore par de curieuses avancées plaquées au sol, rampant sur le côté, à la façon d'une marche mimée par une personne couchée. Du couché à la position verticale, ce principe de renversement expose toute organisation corporelle comme réponse à son possible inverse. La méditation est appelée dans le regard.

C'est un poème de la conscience d'exister, qui se déroule. Il se compose en temps retenu, lenteur soupesée, déposant des plénitudes sans vernis, avec lesquelles résonnent les sonorités prenantes de Nihil Bordures (prénom, Nihil, et patronyme, Bordures, dont on ne sait s'ils font un pseudonyme, mais qui pourraient bien donner un beau titre alternatif à cette pièce).

Gérard Mayen, le 23 janvier pour Dansercanalhistorique // Spectacle vu le mercredi 21 janvier à l'Athéneum (Dijon), dans le cadre du Festival Art Danse Bourgogne.

L'équipe artistique

Sylvie Pabiot chorégraphe, danseuse

Sylvie Pabiot travaille d'abord comme interprète avec **Maguy Marin** et **Lia Rodriguès**. Parallèlement, elle commence un travail de recherche chorégraphique en composant une dizaine de courtes pièces, avant de fonder sa compagnie en 2004, du nom de son premier solo, *Wejna*. Suivront une dizaine d'autres créations dont *Ni perdue ni retrouvée* en 2012, *Au bord du chemin* en 2013 et *Mes Autres* en 2014.

Son travail recueille d'emblée une solide reconnaissance critique et professionnelle.

Pour cette diplômée en **philosophie**, la danse est un acte citoyen, un engagement social, quotidien et vital. Elle explore sur le plateau la place du corps dans le mouvement de nos cités et dans celui de nos idées, constituant au fil de ses pièces une troublante mappemonde des rapports humains. Il y a dans cette recherche une exigence de pensée, une interrogation poétique de l'immobilité, du déplacement, des forces d'attraction et de répulsion qui, à partir des corps des danseurs, construisent le **corps social**.

Sylvie Pabiot restitue l'essence de ce qui relie les êtres et ce qui les sépare, opérant le transfert subtil d'une gestuelle du quotidien, de la marche à la course, de l'étreinte au porté. Elle impose à ses interprètes un état d'alerte et d'urgence fondé sur **l'écoute, le poids, la respiration et le regard**. Ils se doivent d'« être là », pleinement et simplement, dans une présence au plateau sèche et implacable, tout autant que d'une beauté rayonnante et généreuse.

C'est comme cela que vous regardez les gens dans la rue, Sylvie Pabiot ?

« Je les regarde comme un paysage, comme le mouvement, comme la lumière. Je les sens comme des animaux. Je les devine et cherche à connaître ce qu'ils vivent, d'où ils viennent, où ils vont. ... » .

Nihil Bordures musicien

Musicien autodidacte, spécifiquement orienté vers la problématique du son au spectacle vivant – théâtre, danse, performances – il prône l'idée d'une « musique incomplète », engagée, propice à l'imaginaire, à la perception du sens voulu. Pour le Théâtre, il collabore à Toulouse avec 3BC Compagnie, Créatures Compagnie, puis à Paris avec Christophe Rauck (*Getting attention, Intendance*), le collectif Drao (*Petites histoires de la folie ordinaire*).

Nihil Bordures est aussi co-fondateur du collectif MxM en 2000, où il élabore avec Cyril Teste, au fil des créations (*Electronic city, Shot direct, Reset, Sun...*), l'idée d'un mixage permanent et interactif, alliant sur le plateau arts plastiques, vidéos et univers cinématographiques. Ce travail se déclinera naturellement sur le « parlé chanté » en performances rock (*Paradiscount*) ou même en mix techno pour *Point Zéro* (création 2009 au Lieu Unique à Nantes).

Il signe sa première création pour la danse avec Pierre Rigal pour *Press* en 2008. *Standards* est la suite logique de cette collaboration. En parallèle, Nihil Bordures développe, pour la scène nationale de Cavaillon en 2012, une série de portraits sonores chez l'habitant.

Guillaume Herrmann créateur lumière

Eclairagiste et régisseur pour la scène depuis plus de vingt ans, Guillaume Herrmann a beaucoup travaillé dans les années 1990 pour des groupes, scènes et festivals de musiques actuelles. A partir des années 2000, il participe à la création de la compagnie toulousaine Créature, dont il assure les créations lumière et la régie de tous les spectacles. Parallèlement, il travaille aussi pour d'autres compagnies de théâtre : Carré brune, L'Armée du chahut, Le Léopard bleu, Beudrain de Paroi...

Il a également participé à divers projets audiovisuels et architecturaux.